
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Astérix : « Ce n'est pas un Germain, c'est un Breton et il ne parle pas tout à fait comme nous !!! »

UDERZO et GOSCINNY, *Astérix chez les Bretons*, 1966, p. 8

Quelle(s) langue(s) parlaient les habitants du nord-ouest de la Gaule lors de la brittonisation ? Et de quand date cette même brittonisation ? Voici deux questions majeures qui agitent les débats entre linguistes, historiens et archéologues depuis des décennies, voire des siècles. Dans le sillage des regrettés Bernard Tanguy¹ et d'Erwan Vallerie², j'essayerai dans cet article de proposer une méthode utilisant la phonétique historique et la toponymie d'origine antique pour apporter quelques éclairages sur ces questions. L'objet central de notre étude est la phonologie diachronique des noms de lieu celtiques antiques et je porterai une attention particulière aux évolutions spécifiques à la Basse Bretagne et à la Bretagne médiane. Dans ce cadre, il faut souligner que le sens d'origine de ces noms ne revêt qu'une importance secondaire dans notre analyse. En effet, comme nous le verrons, des formes comme Brithiac, Behac ou Aguénac présentent des évolutions phonétiques si remarquables au regard de leurs équivalents ailleurs en zone romane que la recherche d'une forme reconstruite peut être accessoire. Le but est de trouver des évolutions discriminantes et anciennes entre brittonique d'un côté, et latin vulgaire de l'autre, et tenter de déterminer s'il y a eu passage direct du gaulois au brittonique ou bien si l'on peut déceler des traces d'un passage par le latin. Si la pratique du latin ne fait évidemment pas débat (on doit à cette langue le nom même de Carhaix), la survie du gaulois et un possible « tuilage » entre ces deux langues celtiques sont encore fortement sujets à caution³. La langue bretonne est une langue pleinement

1. TANGUY, Bernard, *Recherche autour de la limite des noms gallo-romains en « ac » en Haute-Bretagne*, dact., 2 vol., Université de Bretagne occidentale, Brest, 1973, 271p.

2. VALLERIE, Erwan, *Traité de toponymie historique de la Bretagne*, 3 vol., Le Relecq-Kerhuon, An Here, 1995 (542, 256, 560 p.)

3. LAMBERT, Pierre-Yves, « La situation linguistique de la Bretagne au haut Moyen Âge », *La Bretagne linguistique*, n° 5, 1989, p. 139-151.

britannique⁴, et s'il est vrai que l'on trouve des traces écrites du gaulois dans la région⁵ jusqu'au IV^e siècle⁶ (malgré la pauvreté des données régionales⁷), et des sources littéraires témoignant de sa pratique au V^e siècle dans d'autres régions de la Gaule⁸, cela ne prouve pas pour autant un contact entre brittonique et gaulois dans la péninsule armoricaine⁹. Les deux langues se sont-elles rencontrées ? Et si oui, y a-t-il eu assimilation ? Échanges ? Dans quelles zones ? Et dans quelle mesure¹⁰ ? La phonétique historique permet de proposer quelques éléments de réponse à ce type de questions.

Noms de lieux et évolutions phonétiques

Les toponymes gardent en mémoire les grandes modifications phonétiques qui ont eu lieu à travers les siècles. Si *Autun* dérive bien de l'antique *Augustodunum*, la prononciation actuelle résulte de siècles d'évolutions phonétiques comme autant de strates s'accumulant dans le temps. À partir d'un même nom antique, comme *Burdigala*, le français a *Bordeaux*, l'occitan *Bordèu*, le breton *Bourdel*, l'espagnol *Burdeos*, le basque *Bordele*... Entre emprunts et variations phonétiques chacun témoigne d'une histoire linguistique complexe. On peut estimer la date d'une évolution phonétique grâce à la comparaison avec d'autres langues proches, aux écrits contemporains, ainsi qu'à l'effet de strates (une évolution phonétique laissant la place à une autre, et ainsi de suite). Les datations proposées dans cette étude sont issues des travaux de Pierre Fouché¹¹, Gaston Zink¹², Monique Léonard¹³ et de Geneviève Joly¹⁴.

4. À part quelques irrégularités, cf. FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1980, p. 61.

5. LE FORESTIER, Solenn, *Les graffiti gallo-romains en Bretagne*, dactyl., mémoire de maîtrise, Université de Rennes 2, 1999, Selon l'autrice, les noms figurant sur les graffiti antiques trouvés en Bretagne par les archéologues sont majoritairement d'origine gauloise, mais la pratique de l'écriture s'écroule rapidement après le II^e siècle de notre ère (p. 58).

6. Cf. stèle de Plumergat, RIIG MOR-01-01, *Recueil informatisé des inscriptions gauloises* : riig.humanum.fr, consulté le 29 septembre 2022

7. REDDÉ, Michel, Gallia Comata : *La Gaule du Nord. De l'indépendance à l'Empire romain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 355.

8. Cf. témoignage de Sidoine Apollinaire à propos de la pratique du gaulois parmi la noblesse arverne au V^e siècle « [...] *quod sermonis Celtici squamam depositura nobilitas, nunc oratorio stylo, nunc etiam camoenalibus modis imbuebatur.* ». GRÉGOIRE, Jean-François et COLLOMBET, François-Zenon, *Œuvres de C. Sollius Apollinaris Sidonius*, traduites en français, t. I, Livre III, Paris, Poussielgue-Rusand, 1836.

9. BRET, Caroline, *Brittany and the Atlantic Archipelago, 450-1200. Contact, Myth and History*, Cambridge University Press, 2021, p. 26-27.

10. Pour rendre le tableau encore plus complexe, le gaulois tardif, sur certains aspects, était probablement en voie de « brittonisation », comme l'a proposé SCHRIJVER, Peter, « The Châteaubateau tile as a link between Latin and French and between Gaulish and Brittonic », *Études celtiques*, vol. 34, 1998, p. 135-142.

11. FOUCHÉ, Pierre, *Phonétique historique du français*, Paris, Klincksieck, 1952, 1102 p.

12. ZINK, Gaston, *Phonétique historique du français*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, 255 p.

13. LÉONARD, Monique, *Exercices de phonétique historique*, Paris, Nathan Université, 1999, 193 p.

14. JOLY, Geneviève, *Précis de phonétique historique du français*, Paris, Armand Colin, 2003, 255 p.

Quant à la toponymie celtique antique, nous utiliserons principalement les formes reconstruites par Xavier Delamarre¹⁵. Les avancées importantes qui ont été faites sur la connaissance de la langue gauloise et des langues celtiques antiques en général permettent de donner plus de corps aux hypothèses de reconstruction, notamment grâce à l'anthroponymie, puisqu'aujourd'hui des milliers de noms propres d'origine gauloise sont attestés dans l'épigraphie et que nous commençons à avoir une bonne idée du stock anthroponymique de cette langue. Cependant, l'objet central de notre étude concerne la phonologie diachronique des noms de lieu celtiques antiques et les évolutions spécifiques à la Basse Bretagne et Bretagne médiane, le sens d'origine de ces noms ne revêt qu'une importance secondaire dans notre analyse.

Zone et toponymes traités

La toponymie, et particulièrement la toponymie antique, étant un sujet délicat, ont été retenus les noms de lieux pour lesquels on dispose de formes anciennes et des plus anciennes formes médiévales. Le cadre de l'étude a été limité principalement au pays nantais et aux zones voisines (Vannetais, Porhoët), et ce pour plusieurs raisons. D'abord les anciens noms gaulois portant le suffixe -acon sont devenus *ak* en breton guérandais¹⁶ (et n'ont été que peu assimilés au suffixe -eg¹⁷). Ensuite, le rhabillage toponymique breton médiéval a été moins fort dans cette région que dans le reste de la péninsule, ainsi, les noms de bourgs et de villages d'origine antique y sont courants. Enfin, l'évêché de Nantes était, parmi les anciens évêchés de Bretagne, le plus divers sur le plan linguistique, partagé entre zone encore bretonnante au début du xx^e siècle (Batz-sur-Mer et Le Pouliguen), ancienne zone bretonnante romanisée, zones jamais (ou très peu) bretonnantes (ainsi que quelques communes de l'ensemble poitevin au sud du pays de Retz). De plus, ce territoire se trouve aussi au cœur de la zone couverte par un document alto-médiéval aussi riche qu'important : le cartulaire de Redon, qui nous offre des informations linguistiques uniques sur la période du vieux breton¹⁸. Enfin, il s'agit d'une zone de marge et de frontière, souvent oubliée des études. Elle permet pourtant d'aborder le problème de la naissance des langues de Bretagne sous l'angle de la Bretagne orientale.

15. DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne* (préface de Pierre-Yves Lambert), Arles, Errance, 2021, 383 p. Cet ouvrage est le plus récent et le plus complet sur ce sujet.

16. LUÇON, Bertrand, *Noms de lieux bretons du pays nantais*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2017, p. 404.

17. JACKSON, Kenneth, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, 1967, § 200.

18. TANGUY, Bernard, « Les noms d'hommes et les noms de lieux » dans *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon*, t. 1, Rennes, Association des Amis des Archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 1998, p. 49-69.

D’*Avetiācon à Avessac... l’assibilation latine

L’assibilation latine est un phénomène très ancien qui a affecté toutes les langues romanes actuelles. Ainsi, si le « t » d’un mot comme « attention » se prononce aujourd’hui [s], c’est le fruit de cette ancienne assibilation. Devant [j], [t] et [k] ont été transformés en consonnes sifflantes. Il s’agit d’une modification phonétique précoce puisqu’on en trouve la trace dès le II^e siècle de notre ère, comme le suggèrent des graphies du type Crescentsianus au lieu de *Crescentianus* en 140¹⁹. Exemple plus local, l’antique ville de *Ratiāte*, aujourd’hui Rezé, était notée *Raciāte* sur les monnaies mérovingiennes, le souvenir même de la consonne d’origine, [t], s’étant envolé à cette époque. Or, les toponymes d’origine gauloise présentant une trace d’assibilation latine ne sont pas rares en Bretagne (tableau 1).

Formes reconstituées	Formes actuelles	Formes anciennes
* <i>Avetiācon</i> (Delamarre, 2021, p. 70)	Avessac (44)	836 : <i>Auesiaca</i> , 861 : <i>Avizac</i> 892 : <i>Auzaca</i> , 937 : <i>Avecac</i>
* <i>Atiariācon</i> (Delamarre, 2021, p. 68)	Assérac (44)	1160 : <i>Asarac</i> , 1160 : <i>Azarac</i> 1273 : <i>Acerac</i> , 1287 : <i>Asserac</i>
* <i>Cantiācon</i> (Racine issue de Delamarre, 2021, p. 106)	Canzac (à Donges, 44)	1470 : <i>Cansac</i> 1534 : <i>Canzac</i>
* <i>Talāntiācon</i> (Delamarre, 2021 p. 251)	Talensac (35)	1152 : <i>Thalencach</i> , 1168 : <i>Talencheac</i> , 1174 : <i>Talenceac</i> , 1190 : <i>Thalanzac</i>
* <i>Cutiācon</i> (Racine issue de Delamarre, 2021, p. 137)	Cuziac en Sainte-Reine- de-Bretagne (44)	Cussiac 1571, Cusiāc 1577
* <i>Caletiācon</i> (Racine issue de Delamarre, 2021, p. 100)	Calzac (56) en Sarzeau	Calzac en 1672

Les noms reconstruits sont précédés d’un *
Les noms de villages disparus sont suivis d’un °

Tableau 1 – Traces d’assibilation latine sur les noms en -ac

Mentionnons aussi les cas possibles de Rieux (*Reus* en 862 et 1021), si le nom vient bien de l’antique *Duretia*²⁰, ou encore celui d’Inzinzac (Morbihan) (*Insinsac* en 1319, *Isinsac* en 1327, *Disinsac* 1387) que Xavier Delamarre²¹ fait dériver d’un ancien **Disentiācon*. On peut trouver aussi des exemples de palatalisation d’un ancien [k] devant [j] comme Joursac à Campbon (*Iozzac* et *Iorzac* en 1209, *Jorzac*

19. FOUCHÉ, Pierre, *Phonétique historique...*, op. cit., p. 909.
20. DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux...*, op. cit., p. 150
21. *Id.*, *ibid.*, p. 143.

en 1497), issu d'une famille de toponymes que Xavier Delamarre²² rattache à **Iurciācon* formé sur le nom gaulois *Iurcos*, *Iurca*, tous deux attestés. Une évolution brittonique ancienne aurait donné **Iorhac*.

Ces toponymes et leurs évolutions phonétiques témoigneraient de la succession de plusieurs strates linguistiques dans cette partie de la péninsule Bretonne. Il s'agit de noms d'origine gauloise ayant subi, par la suite, une modification phonétique due à la pratique du latin populaire, avant que la langue bretonne ne s'implante et explique le maintien du -ac final et/ou du [k] à l'initiale.

Toutefois, certains noms de lieux ne semblent pas porter de traces de cette assibilation. Sarran (*Sarant* en 854 et 1340, *Sarent* en 1404) en Guémené-Penfao pourrait, il me semble, être rattaché aux toponymes issus d'un ancien gaulois **Sarrantia*²³ dont dérive aussi l'hydronyme de la Sarrance dans l'Aube. Le premier ne paraît pas avoir subi d'assibilation latine et a préservé le [t] primitif, alors que dans le second celui-ci a évolué vers [s].

*De *Bettiācon à Béhac... la spirantisation brittonique*

Mais les exemples les plus clairs d'une absence d'assibilation latine dans la toponymie bretonne impliquent, en fait, d'anciennes consonnes géminées tt (t.t) et cc (k.k), car elles ont subi une spirantisation dans les langues brittoniques au v^e siècle²⁴ (modification remontant au tronc commun de ce groupe linguistique). Par la suite, durant le Moyen Âge central, les consonnes dentales fricatives qui en résultaient ont évolué vers x\ et \h dans les parlers bretons du sud-est²⁵. Les exemples ne sont pas rares, citons le nom de Lohéac (*Lohoiac*, *Lohuiac*, *Lohuac* au xi^e siècle dans le cartulaire de Redon) qui pourrait dériver de **Lottoiācon*, du nom d'homme gaulois Lottos²⁶. Des noms fréquents en Bretagne médiane comme Cohignac (Blain) ou Cohiniac (commune des Côtes-d'Armor, lieu-dit en Pipriac et Guignen en Ille-et-Vilaine) semblent répondre à Cossigny en Seine-et-Marne (de **Cocciniācon*) ou Cotignac (de **Cottiniācon*) dans le Var²⁷. Citons aussi le duo Rohignac à Sainte-Anne-sur-Vilaine face à Rossignac dans

22. *Id.*, *ibid.*, p. 171.

23. *Id.*, *ibid.*, p. 235.

24. KOCH, John, « Neo-Brittonic Spirants from Old Celtic Geminates », *Eriu*, 40, 1989.

25. JACKSON, Kenneth, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin Institute for Advanced Studies, 1967, § 971 et LUÇON, Bertrand, *Noms de lieux...*, *op. cit.*, p. 408.

26. DELAMARRE, Xavier, *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Lonrai, Errance, 2007, p. 119.

27. Il existe quelques noms en -ac comprenant un « h » en zone d'oc mais ils procèdent d'une évolution phonétique tardive et très différente de celle-ci. Ainsi, Cahuzac, dans le Tarn, est noté Causacum en 1293 et dérive d'un **Cabutiācon* (cf. DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux...*, *op. cit.*, p. 99).

le Gard²⁸. Les exemples du type sont, en fait, assez nombreux (tableau 2). Lorsqu’un toponyme antique peut subir une assibilation latine ou une spirantisation brittonique, on peut parler d’une divergence évolutive : ces noms de lieux sont particulièrement précieux pour mettre en lumière l’emploi d’une langue ou de l’autre.

Formes reconstituées	Formes actuelles	Formes anciennes	Noms de lieux similaires en évolution romane
* <i>Bettiācon</i> ou * <i>Becciācon</i> (Racine issue de Delamarre, 2021, p. 81)	Behac (Sainte-Anne-sur-Vilaine)	Behac en 1466, 1470, 1475 et 1578	Bessy (Aube), Bessé (Maine-et-Loire), Bessac (Charente),...
* <i>Bettiācon</i> ou * <i>Becciācon</i> (Racine issue de Delamarre, 2021, p. 81)	Béac / Le Béa (Saint-Brévin)	Béhac en 1475	Idem.
* <i>Cattiācon</i> (Racine issue de Delamarre, 2021 p. 113)	Quihiac (Mauron)	Quihiac en 1440, idem en 1513	Chécý (Loiret)
* <i>Bettialācon</i> (Le nom * <i>Bettialos</i> serait à l’origine des noms du type Bézaudun, Delamarre, 2021, p. 81)	Beuheillac° (Nozay)	Beuhillac 1496 Beuhilac 1495 Beuheillac 1551	Bézillé (Sucé-sur-Erdre, Loire-Atlantique)
* <i>Trittiācon</i> (Trittia attestée, Delamarre, 2007, p. 185)	Landrezac (Sarzeau)	Treziac, Triziac et Trihiac au xvi ^e siècle	Peut-être Tressé (Ille-et-Vilaine)

Tableau 2 – Traces de spirantisation brittonique au lieu d’assibilation latine sur les noms en -ac

Au vu de ses formes anciennes (*Brithiac* au xi^e siècle, *Brithiac* en 1160 et au xiii^e siècle), Briec (Finistère) pourrait bien être à classer dans cette catégorie de noms ayant connu une spirantisation brittonique de consonnes géminées au lieu d’une

28. Ces duos issus d’anciens « tt » géminés en évolution brittonique sont fréquents dans cette zone et riches en informations linguistiques : citons aussi Bahella (Saint-Gildas-des-Bois, Bathellac au xiii^e siècle) d’un ancien **Battiliācon* comme Batilly dans le Loiret (Batilliacum en 1350), l’ancien Sahanac de 1532 à Séné, peut-être de **Sattonācon* ou *Sacconācon* (comme Sathonay et Sacconay dans l’Ain), Cohillac à Missillac (idem en 1419) de **Cottiliācon* ou **Cocciliācon*. Certains, semblent dériver d’anciens « cc » géminés comme Mohonna en Saint-Molf (de **Maccon* (i) *aco* ?), cf. Macogny dans l’Aisne.

assibilation latine avant [j]. Pour mieux visualiser ces divergences, le tableau 3 restitue les évolutions possibles à partir du nom celtique antique **Bettiāco*.

	<i>*Bettiāco</i> (celtique antique)		
Date	Évolution régulière en zone romane dans l'est de la Bretagne	Évolution bretonne régulière	Évolution bretonne suivant un passage par le latin vulgaire
II ^e	<i>*Betsi'āgo</i> Assibilation de « t » devant i	<i>*Betti'āgo</i>	<i>*Betsi'āgo</i> Assibilation de « t » devant i
IV ^e -e	<i>*Betsi'āgo</i> Adoucissement du [k] intervocalique ²⁹	<i>*Betti'āgo</i> Adoucissement du [k] intervocalique ³⁰	<i>*Betsi'āgo</i> Adoucissement du [k] intervocalique. Brittonisation de la forme latine vulgaire ³¹
V ^e -VI ^e	<i>*Bets (i)'ayə</i> Amuïssement du [g] intervocalique	<i>*Beθ(i)'āg</i> Spirantisation des géminés ³² et amuïssement de la finale ³³	<i>*Bets (i)'āg</i> Amuïssement de la finale
XII ^e	<i>*Bets'ēə</i> Fermeture du « a » diphtongal et réduction de la diphtongue	<i>*Beθ'ag</i> Pas de normalisation du -ac vers -oc puis -euc dans le nantais ³⁴ .	<i>*Bets'ag</i> Pas de normalisation du -ac vers -euc dans le nantais
XIV ^e	<i>*Bess'ē (ə)</i> Simplification des deux affriquées, ts > ss ³⁵ , puis disparition du <i>schwa</i> final sous l'accent	<i>*Beh'ag</i> θ > h dans les parlers du sud ³⁶	<i>*Bets'ag</i>
Résultats dans la toponymie actuelle	Bessé	Béhac	Bessac

Tableau 3 – Tableau récapitulatif

29. ZINK, Gaston, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 112.

30. JACKSON, Kenneth, *A Historical Phonology...*, *op. cit.*, § 420.

31. Sur le traitement des « ts » en breton, voir *Id.*, *ibid.*, § 1090.

32. KOCH, John, « Neo-Brittonic Spirants... », art. cité, p. 119-128.

33. JACKSON, Kenneth, *A Historical Phonology...*, *op. cit.*, § 125.

34. Les anciens parlers du Nantais bretonnant ne sont pas les seuls à ne pas avoir assimilé -ac et -ec, c'est aussi le cas du bas-Vannetais par exemple. TANGUY, Bernard, « La limite linguistique dans la péninsule armoricaine à l'époque de l'émigration bretonne (IV^e-V^e siècle) d'après les données toponymiques », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 87, n° 3, 1980, p. 429-462, p. 440

35. ZINK, Gaston, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 244

36. JACKSON, Kenneth, *A Historical Phonology...*, *op. cit.*, § 971 et LUÇON, Bertrand, *Noms de lieux...*, *op. cit.*, p. 408.

De *Randiācon à Renac

Le cas du nom de Renac, dans le pays de Redon, est peut-être un autre exemple d'évolution discriminante. Ses formes anciennes sont *Rannac* et *Ranhac* au IX^e siècle dans le cartulaire de Redon. On trouve aussi ce nom dans le composé *Lisrannac* et *Lisranac* (la cour de Renac), cité dès 831³⁷. Ce toponyme semble dériver d'un ancien **Randiācon* formé sur *randū-* (limite, frontière³⁸) à l'origine du mot « *rann* » (parcelle) en breton. Ce même **Randiācon* a donné des noms du type Ranzey³⁹ qui présentent des traces d'assibilation latine comme il a été vu précédemment en zone d'oïl. L'ancien *Rannac* semble en revanche issu d'une évolution brittonique, avec amuïssement de [d] devant [n], une modification phonétique qui a dû avoir lieu autour du V^e siècle⁴⁰. L'amuïssement de [b] après [m], moins régulier, semble pouvoir expliquer Quimiac (*idem* en 1395, Quymiac en 1511 et 1574) que l'on peut faire dériver d'un ancien **Cambiācon* (avec contamination vocalique), à mettre en parallèle avec Campbon (*Cambidonno* en 599⁴¹), sans amuïssement du [b].

Du « *χs* » gaulois au « *ss* » français et au « *h* » breton

Le nom de la commune de Théhillac (Tehillac en 1424) a aussi attiré mon attention, du fait qu'il pourrait bien être à rattacher à une autre grande famille de toponymes dérivant d'un ancien **Taxsiliācon* (d'où Tassillé dans la Sarthe ou encore Tazilly dans la Nièvre)⁴². Cet ancien *χs* est aussi une butte témoin pour les langues parlées à la fin de l'Antiquité et à l'origine d'une divergence évolutive entre latin parlé et langues brittoniques. En effet, ce son a évolué vers *s* très tôt dans les langues romanes, dès le III^e siècle de notre ère⁴³ (d'où le français « *taisson* » (blaireau) à partir du gaulois « *taxsos* »), en revanche il donne *x* dans les langues brittoniques (comme *deχsiuo* > *dehoù*)⁴⁴. Théhillac aurait donc une évolution brittonique sans passage par le latin. À noter que la fermeture de la voyelle initiale, par contamination vocalique, pourrait aussi être d'origine brittonique⁴⁵.

37. Cartulaire de Redon, fol. 98 v° (COURSON, Aurélien, de, *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Paris, Imprimerie impériale, 1863).

38. Renac est d'ailleurs à la limite de l'évêché de Vannes.

39. LACROIX, Jacques, *Les frontières des peuples gaulois*, 2 vol., Fougères, Yoran Embanner, 2021, t. 1, p. 30.

40. EVEN, Arzel, *Istor ar yezhoù keltiek*, t. 1, Brest, Hor Yezh, 1987, p. 80 et JACKSON, Kenneth, *A Historical Phonology...*, op. cit., § 450.

41. Ce nom a peut-être aussi connu une forme concurrente en évolution romane régulière, en effet les cartes anciennes donnent parfois Chambon (comme dans celle d'Hardy publiée par Hondius à Amsterdam en 1630).

42. DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux...*, op. cit., p. 255.

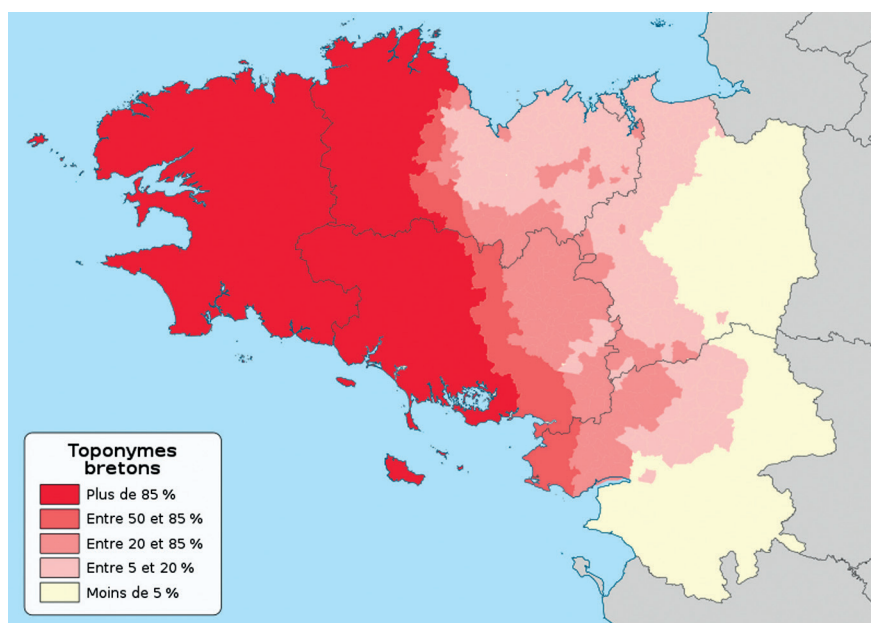
43. ZINK, Gaston, *Phonétique historique...*, op. cit., p. 107.

44. FLEURIOT, Léon, *Les origines...*, op. cit., p. 73.

45. Tahura (Tahurac en 1397, 1415, 1479) à Mesquer pourrait aussi dériver d'un ancien toponyme en « *taxs-* ».

Passage par le latin et/ou brittonisation ?

Assibilation latine ou non, spirantisation brittonique, traitement de l'ancien χs , si on place les noms étudiés sur une carte on constate que tous se trouvent pêle-mêle dans la même zone qui correspond à l'ancienne zone bretonnante médiévale (ligne Le Moign⁴⁶, cf. carte 1). Ailleurs, les noms gaulois ont subi des évolutions romanes généralement régulières et -ācon y a évolué vers -ay ou -é et je n'y ai pas trouvé de trace des influences brittoniques citées plus haut. À l'exception de Béal (anciennement *Behac*) à Saint-Brevin, au sud de la Loire, dans le pays de Retz, mais dans une zone où la langue bretonne est attestée, et était encore vraisemblablement utilisée; à la fin du Moyen Âge⁴⁷. Des toponymes parfois espacés de quelques kilomètres montrent des faits linguistiques différents avec passage par le latin avant le vieux breton, ou non. Comment l'expliquer, si ce n'est par une situation de plurilinguisme à l'époque de la brittonisation primitive ? Cette dernière a pu toucher à la fois des populations celtophones et des populations latinophones, d'où un tableau hétérogène.



Carte 1 – Pourcentage de toponymes bretons par commune⁴⁸

46. C'est-à-dire la ligne à l'ouest de laquelle on trouve plus de 5 % de toponymes d'origine bretonne, LE MOING, Jean-Yves, *Les noms de lieux bretons de Haute-Bretagne*, Spezet, Coop Breizh, 1990.

47. LUÇON, Bertrand, *Noms de lieux...*, op. cit., p. 161.

48. Wikimedia Commons, à partir de LE MOING, Jean-Yves, *Les noms de lieux bretons...*, op. cit. Il y a eu confusion sur cette carte entre deux communes portant toutes deux le nom de Saint-André-des-Eaux :

« Daou du en deus ar bod »⁴⁹ ou la face cachée de l'iceberg

Le cas de Briec cité plus tôt est révélateur d'un premier problème lorsque l'on quitte la zone du sud-est de la Bretagne. Durant le Moyen Âge, la brittonisation des toponymes antiques a pu invisibiliser certains toponymes d'origine gauloise. Sans formes anciennes pré-modernes et à cause de la proximité des langues celtiques, il est généralement impossible de savoir si un actuel Radeneg (« Fougeraie ») dérive d'un antique *Ratinācon* ou s'il est simplement breton. Ce problème avait été abordé par Bernard Tanguy⁵⁰. Autre problème, celui des formes multiples. Il est assez courant qu'un nom de lieu ait deux, voire trois ou quatre formes et il est aussi fréquent qu'une forme considérée comme officielle, savante ou élitiste, élude d'autres formes populaires et avec elles des histoires évolutives différentes, surtout dans un contexte fortement diglossique où les langues n'ont pas le même statut et les mêmes représentations dans la société. Citons le cas guérandais du village de Saillé en évolution romane régulière, qui a cohabité pendant des siècles avec une forme bretonne parlée, *Selag*, collectée par Léon Bureau⁵¹. Pour finir, certaines formes anciennes et graphies peuvent aussi être trompeuses. S et z ont pu décrire les consonnes dentales fricatives du vieux breton sous la plume des scribes du Moyen Âge, mais par imitation ces graphies ont souvent continué à être utilisées pendant toute l'époque moderne occultant la prononciation en [h] ou [x] des contemporains. Landrezac (noté Trihiac au xvi^e siècle⁵²) en Sarzeau (et le nom de Sarzeau lui-même, Sarzeau en 1260, Sarzau en 1341, 1395, 1407 et 1453 et toujours avec un « z » sur les cartes IGN et pourtant prononcé \sarhaw\ en breton vannetais⁵³) en offre des exemples⁵⁴, d'où l'importance de la collecte de formes parlées quand c'est encore possible. Pour savoir si « s » et « z » procèdent d'une ancienne assibilation latine ou d'une ancienne spirantisation bretonne, il est nécessaire de multiplier les formes anciennes, de comparer avec des toponymes semblables en Bretagne et ailleurs et de vérifier si le toponyme reconstruit concorde avec un substantif ou anthroponyme attesté dans les sources antiques. Pour reprendre l'exemple d'Avessac vu plus haut, une assibilation latine est la piste la plus raisonnable car les anthroponymes construits

celle des Côtes-d'Armor présente 16,60 % de toponymes bretons contre 39,20 % pour celle de Loire-Atlantique. D'où une impression trompeuse d'isolat de la commune costarmoricaine sur la Rance.

49. Litt. « Le buisson a deux côtés »

50. TANGUY, Bernard, « La limite linguistique... », art. cité, p. 429-462 et *Id.*, « Toponymie et peuplement en Bretagne. Le recul de la frontière linguistique du v^e au xvi^e siècle », *Archéologie – Toponymie*, actes du colloque d'onomastique du Mans (mai 1980), Paris, Société française d'onomastique, 1981, p. 130-175.

51. BUREAU, Léon, « Errata, C.15 », *Mélusine*, t. 1, 1878, p. 591.

52. En composition avec le mot breton « lann » (« lande » ou « église »).

53. *Grand dictionnaire de Frañsez Favereau* : <https://geriadurbrasfavereau.monsite-orange.fr/> (consulté le 8 juin 2022).

54. Citons aussi Rezac à la Baule-Escoublac, parfois noté Rohac, comme en 1623.



Fig. 1 - Épitaphe d'Aveta, AVET (A) E D (EFVNCTAE) AN (NORVM) XXV MATER CINTVGENA P (OSVIT), Aveta, défunte à l'âge de 25 ans. Cintu gena (l'aînée), sa mère, a posé, Bordeaux, Musée d'Aquitaine, Inv. 60.1.208, II^e siècle

sur les racines Auetto- et Auito- sont très fréquents dans l'antiquité celtique⁵⁵ (figure 1), en revanche, *Auetto-/ *Auitto- avec gémées n'est pas attesté.

Dans de nombreux cas, la toponymie d'aujourd'hui ne montre qu'une réalité et peut parfois en éluder d'autres. Des locuteurs de latin vulgaire ont-ils prononcé **Britsiago* pour l'actuel Briec à la fin de l'Antiquité ? Une variante en **Talentac* a-t-elle existé chez les bretonnants médiévaux de Talensac ? C'est possible mais invérifiable.

Dater la brittonisation grâce à la phonétique ?

Dater l'arrivée des Bretons sur le continent a aussi fait couler beaucoup d'encre. Nous avons vu plus haut que les linguistes ont pu établir une chronologie relative aux changements phonétiques ; confronter cette chronologie à la toponymie bretonne d'origine antique peut s'avérer révélateur.

55. DELAMARRE, Xavier, *Dictionnaire des thèmes nominaux du gaulois*, Torrazza, Les Cent Chemins, 2019, 399 p., ici p. 95.

Dans le domaine brittonique, on trouve des toponymes antiques ayant subi des évolutions brittoniques tardo-antiques, et ce même très à l'est comme l'a montré Erwan Vallerie dans le cas du nom de Héric⁵⁶ au nord de Nantes, de **Isariācon*, où [s] > [h]⁵⁷. Ou encore celui d'Escoublac et sa version bretonne *Skoulag* (de **Scubiliācon*⁵⁹) étudiés par Bertrand Luçon⁶⁰, en évolution brittonique régulière sans trace de la prothèse vocalique latine (apparue dès le II^e siècle de notre ère⁶¹) et avec l'amuïssement brittonique de [b] devant [l]. Nous avons vu dans cet article un certain nombre d'autres d'exemples. Quant au domaine roman, si l'on confronte la chronologie des évolutions phonétiques romanes du nord de la Gaule aux noms de lieux bretons, force est de constater que la brittonisation a eu lieu avant les grands bouleversements phonétiques à l'origine des parlers proto-gallo-romans (langues d'oïl et franco-provençal)⁶³.

Palatalisation et assibilation de k et g devant i/e

Devant e/i, l'assibilation de k et g est très ancienne ([k] > [tʃ], [g] > [dʒ]), entre le III^e et IV^e siècle de notre ère⁶⁴, et est présente dans toutes les langues romanes actuelles. Par exemple, le mot français « cité » (où « c » est \s\), espagnol « ciudad » (où « c » est \θ\), le roumain « cetate » (où « c » est \tʃ\), italien « città » (où « c » est \tʃ\), etc. tous du latin « civitas » (avec un « k » dur à l'origine⁶⁵) et portant tous la trace de cette assibilation. Joseph Loth avait relevé en 1891 la parenté entre le toponyme Aguénéac (*Aguiniac* au XII^e siècle, à Sérent, Morbihan) et le nom d'Acigné (*Acigniacum* en 1030, Ille-et-Vilaine)⁶⁶, possibles dérivés d'**Acinniācon*, du nom gaulois *Acinnus*⁶⁷. Le premier ne présentant pas de trace de cette palatalisation ancienne, contrairement au second. D'autres noms montrent une évolution proche comme Légüignac en Guérande (Leguignac en 1452, Liguignac en 1462 et 1463, Liguygnac en 1480 et de nouveau Liguignac en 1491), à rapprocher de Lassigny

56. VALLERIE, Erwan, « A-zivout an elfenn *Isar, *Iser e stêranvadurezh », *Hor Yezh*, n° 280, 2014, p. 19-20.

57. Voir aussi FLEURIOT, Léon, *Les origines...*, *op. cit.*, p. 75.

58. On trouve aussi des exemples inverses, avec maintien de l'ancien [s] gaulois, voir *Id.*, *ibid.*, p. 73.

59. DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux...*, *op. cit.*, p. 238.

60. LUÇON, Bertrand, *Noms de lieux...*, *op. cit.*, p. 55 et p. 178. Le nom breton d'Escoublac, <https://bertrandlucon.wixsite.com/>, consulté le 5 juin 2022.

61. FOUCHÉ, Pierre, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 694.

62. ZINK, Gaston, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 67.

63. TANGUY, Bernard, « La limite linguistique... », art. cité, p. 462.

64. ZINK, Gaston, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 103.

65. Les toponymes bretons issus de ce mot latin ont gardé tardivement le « k » dur ([k]) d'origine comme Le Yaudet (Coz queoudet en 1638, Le Guyaudet en 1826) ou Quidalet (de *Civitas Aletensis*) à Saint-Malo.

66. LOTH, Joseph, « Acigné, Aguénéac », *Revue celtique*, t. XII, 1891, p. 280.

67. DELAMARRE, Xavier, *Dictionnaire des thèmes...*, *op. cit.*, p. 24.

dans l'Oise (*Laceniācum* en 900) sans doute de **Laciniācon*⁶⁸. Dans le Vannetais, citons Malguénac (*Malgenac* en 1194, *Malgenac* en 1221, *Melgennac* en 1228) de **Magloceniācon*. Ce type d'évolution plaide encore pour une brittonisation directe du gaulois sans passage par le latin vulgaire. Citons l'exemple plus oriental de Sauzignac à Jans, autrefois Sauguignac (*Sauguignac* en 1560, *Sauguinac* et *Sauguynac* en 1600), qui paraît avoir eu deux formes, l'une avec une trace de cette palatalisation issue du latin vulgaire, et une autre où elle n'apparaît pas⁶⁹. Si le tableau n'est pas tout noir ou tout blanc comme le montre ce dernier cas, nous n'avons trouvé aucun exemple de toponyme breton en -ac comprenant les suites *\ʒi* ou *\ʒe*, qui pourrait révéler une évolution latine du type *argilla* (où « g » est [g]) > *argile* (où « g » est [ʒ]). Tout indique donc que la ligne Le Moign séparait une zone celtique du domaine latin/roman au moment de cette importante modification phonétique⁷⁰.

[t] intervocalique > [d] > [ð] > Ø

Au IV^e siècle, le [t] intervocalique est devenu [d] avant d'être spirantisé autour du V^e siècle et d'être finalement amuï au XI^e siècle⁷¹, d'où *jocatum* > joué ou *itterum* > oirre > erre. Renay dans le Loir-et-Cher comme Radenac dans le Morbihan sont tous deux issus de **Ratinācon*⁷² mais le second a maintenu le [d]. Pédernec pourrait être un cas similaire (*Pedriac* en 1160 et *Pedernec* en 1269, peut-être de **Paterniācon*) ou Vannes/*Gwened* de *Civitas Venetorum* avec maintien du [d] intervocalique dans la forme bretonne. Les toponymes antiques de la zone médiane et occidentale ne semblent pas avoir connu la spirantisation du [d] intervocalique.

[k] intervocalique > [g] > [ɣ] > Ø

Le même constat peut être fait dans le cas du [g] intervocalique procédant d'un ancien [k] qui reste tel quel dans la toponymie bretonne de la zone médiane et occidentale, alors qu'il est spirantisé puis labialisé dans les dialectes gallo-romans, à la même époque, entre le IV^e et le V^e siècle⁷³. Le meilleur exemple est sans nul doute celui du suffixe -ac face aux noms en -ay ou -é à l'est de la Bretagne. Le fait

68. *Id.*, *Noms de lieux...*, *op. cit.*, p. 175.

69. Toponyme de la même famille que Soussigné (Ille-et-Vilaine) et Sousigné (Maine-et-Loire).

70. Une palatalisation semblable ([k] et [g] devant [e]/[i]/[y]) a touché la langue bretonne, mais plus tard. Les premières traces de cette modification phonétique datent du second Moyen Âge. Ainsi, Mesquer est écrit Mesquier en 1416 (LUÇON, Bertrand, *Noms de lieux...*, *op. cit.*, p. 412). Auparavant, le cartulaire de Redon n'en donne aucun exemple en zone bretonnante.

71. FOUCHÉ, Pierre, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 600.

72. ZINK, Gaston, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 64.

73. DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux...*, *op. cit.*, p. 224.

74. FOUCHÉ, Pierre, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 605.

75. ZINK, Gaston, *Phonétique historique...*, *op. cit.*, p. 63.

a été remarqué par Bernard Tanguy⁷⁶ qui relève que la zone de non-labialisation du suffixe -ācon correspond à la zone anciennement bretonnante (la zone dite « médiane » ou « mixte »). Des exemples issus du vocabulaire peuvent être analysés sous cet angle. Comme le mot « *brug* » (bruyère) et ses variantes (*brugareg*⁷⁷). Si pour certains, comme Léon Fleuriot⁷⁸, ce mot est un emprunt direct du breton au gaulois, pour d'autres, comme Pierre-Yves Lambert⁷⁹, il pourrait tout aussi bien être un mot d'origine gauloise, certes, mais emprunté à une langue romane (d'où le mot « bruyère », aussi issu d'une racine gauloise tardive **brūg-*). Si le maintien de [g] en breton ne tranche pas le débat, il donne une information chronologique : « *brug* » a été vraisemblablement emprunté avant le v^e siècle.

Seconde palatalisation latine et effet de Bartsch

Au v^e siècle⁸⁰, une vaste zone du nord de la Gaule subit une autre modification phonétique importante appelée la seconde palatalisation (cat > tsat > chat) qui pourra avoir des répercussions sur la voyelle suivante avec l'effet dit de Bartsch⁸¹ (caballus > « tsavalle » > « tsevalle »). Si en Bretagne médiane et occidentale les [k] et [g] sont restés durs dans la toponymie antique (Callac, Guillac, Campénéac, Campbon, Quimiac...), ils gardent la trace de cette palatalisation à l'est (Joué, Janzé, Chantenay, Cheviré...), les deux blocs étant assez homogènes. Un nom comme **Gabrissiācon* a ainsi donné le village de Gavressac en Avessac et Géovreisset dans l'Ain⁸². Au tournant du vi^e siècle, un locuteur de latin vulgaire touché par ces changements phonétiques devait prononcer ce nom à peu près **\dʒɛvɾe* (j) s'ajə *« djèvre (i) sayè ». Une brittonisation de la zone après ces changements phonétiques aurait rendu difficile un toponyme du type Gavressac.

Les évolutions des deux domaines linguistiques concordent sur une brittonisation avant le v^e siècle, touchant, déjà à cette époque, une grande partie de la péninsule bretonne⁸³.

76. TANGUY, Bernard, « La limite linguistique... », art. cité, p. 435.

77. LUÇON, Bertrand, *Noms de lieux...*, op. cit., p. 375.

78. FLEURIOT, Léon, *Les origines...*, op. cit., p. 61.

79. LAMBERT, Pierre-Yves, « La situation linguistique... », art. cité.

80. ZINK, Gaston, *Phonétique historique...*, op. cit., p. 107.

81. *Id.*, *ibid.*, p. 115. Effet de Bartsch : fermeture du a tonique libre avant une palatalisation.

82. DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux...*, op. cit., p. 160.

83. Certains ont, comme Alain Raude (*Petite histoire linguistique de la Bretagne*, Rennes, Maézo, 2000, 14 p., ici p. 5), proposé l'existence d'une langue romane archaïque de type d'oc en Bretagne médiane pour expliquer l'absence de trace de la seconde palatalisation dans la toponymie. Hypothèse pourtant rejetée précédemment par Bernard Tanguy (« Toponymie et peuplement... », art. cité) : en effet, cette zone correspond trop bien à celle anciennement bretonnante. Nul besoin d'inventer une nouvelle langue, non attestée, alors que la langue bretonne explique facilement toutes ces « irrégularités ». En outre, les formes romanes que mentionne le cartulaire de Redon montrent une langue qui s'inscrit

Les grands stades de l'histoire médiévale du breton dans le pays nantais

À ce stade, et pour mieux articuler tous ces éléments entre eux et dans leur contexte, il convient ici de proposer une restitution schématique de ce qu'a pu être l'histoire linguistique du sud-est de l'actuelle Bretagne de l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge central :

- Antiquité tardive, autour du III^e siècle de notre ère : probable bilinguisme celto-latin. Puis premières traces d'évolutions phonétiques brittoniques jusqu'au nord et ouest du futur pays nantais (cf. Héric, Beuheillac, Béhac...). La brittonisation toucherait des populations déjà celtophones mais aussi latinophones (cf. Assérac, Avessac...). L'évolution brittonique [s] > [h] ne s'appliquant qu'inégalement sur les toponymes celtiques antiques (*Siata* > Houat / *Houad* mais *Sena* > Sein / Sun) résulte, peut-être, d'une brittonisation en deux temps⁸⁴. Rappelons aussi que, dans le pays nantais, cette brittonisation primitive ne se limite pas au seul pays guérandais, ainsi Héric, en évolution brittonique, se trouve à 40 kilomètres à l'est de la Brière.

- V^e-VI^e siècles : début de la période du vieux breton. La brittonisation à l'ouest de la ligne Le Moign paraît profonde et renforcée quand, plus à l'est, la zone romane est touchée par la seconde palatalisation. Ces deux zones semblaient déjà être en place lors de la palatalisation de [k] et [g] devant [e]/[i] en latin, durant les derniers siècles de l'Antiquité.

- VII^e siècle : Gildas Salaün, dans son étude sur les monnaies mérovingiennes⁸⁵ a montré, avec la précision chronologique que permet la numismatique, le lien entre recul des ateliers monétaires et avancée politique des Bretons dans l'est et dans le sud de la Bretagne aux VI^e et VII^e siècles. Expansion suffisamment importante pour que la ville de Nantes soit sous leur contrôle dès 620 et pendant au moins un demi-siècle avant d'être reprise par les Francs. Une extension de la langue bretonne à cette époque semble vraisemblable.

- IX^e siècle : à partir de cette période les sources sont beaucoup plus abondantes et riches grâce au cartulaire de Redon, véritable trésor pour la période du vieux breton dans le pays de Redon ainsi que les zones voisines. En ce qui concerne la Bretagne médiane, tout porte à croire qu'elle était bretonnante. À Ruffiac, la paroisse de loin la mieux documentée, 94 % des 84 noms de lieux mentionnés par les chartes sont

pleinement dans le groupe des langues d'oïl en gestation, avec même des innovations plus que des archaïsmes comme la généralisation précoce de l'article « le ».

84. Le fait que les toponymes présentant un maintien du [s] gaulois ou, au contraire, son évolution brittonique vers [h], se trouvent aussi, pêle-mêle, dans les mêmes territoires, pourrait aussi plaider pour une société plurilingue lors de la brittonisation.

85. SALAÜN, Gildas, *Monnaies mérovingiennes*, Nantes, Musée Dobrée, 2019, p. 100. « Ainsi les fermetures d'ateliers monétaires nous renseignent sur la progression bretonne, et le maintien des derniers centres d'émissions manifeste les limites de son expansion à l'époque mérovingienne ».

d'origine bretonne⁸⁶. Pour le reste, ils sont d'origine celtique antique (comme le nom même de Ruffiac) et latine pour deux noms, *Gratias* et *Piscadur*. Le premier semble d'origine antique, le second pourrait bien être une traduction en latin classique du vieux breton *coret* (« pêcherie »). Sur les 210 noms et sobriquets d'hommes à Ruffiac, aucun n'est roman. Difficile de parler d'une zone bilingue ou mixte à l'époque. Sur ce point, nous estimons que les données brutes vont contre la position de Léon Fleuriot⁸⁷. Le changement de langue aura bien lieu, mais il faudra encore un peu de patience.

- Second Moyen Âge : c'est surtout durant cette période que la langue bretonne perd petit à petit du terrain. La langue d'oïl est alors en extension en Bretagne et ailleurs⁸⁸. C'est aussi à cette époque que la langue bretonne emprunte une grande partie de son vocabulaire d'origine française⁸⁹. Le duché est un état diglossique à l'avantage du français. À l'époque moderne, le breton ne subsiste qu'à l'ouest de la Brière, dans la presqu'île guérandaise.

Conclusion

Assibilation latine, palatalisation brittonique ou traitement de l'ancien *χs* gaulois, l'objet de cette étude est de déceler des évolutions discriminantes dans la toponymie bretonne d'origine antique qui pourraient révéler sur quel substrat linguistique s'est déroulée la brittonisation d'une grande partie de la péninsule armoricaine durant

86. Contre 25 % aujourd'hui, LE MOING, Jean-Yves, *Les noms de lieux...*, *op. cit.*

87. FLEURIOT, Léon, *Les origines...*, *op. cit.*, p. 90. Les termes romans qui prouveraient, selon lui, que l'on parlait roman dans la moyenne Vilaine au IX^e siècle concernent en fait des paroisses à l'est et au sud de la ligne Loth : Lusanger semble bien bilingue mais est plus à l'est, vers Châteaubriant. Beauvoir est en Vendée, quant à Cornou et Langon, ces paroisses se trouvaient sur la frontière linguistique, il n'est pas étonnant d'y trouver quelques traces de roman. À part le cas de Langon, il est difficile de parler de « moyenne Vilaine » : Lusanger se trouve à 20 kilomètres et Beauvoir à 60 kilomètres de ce fleuve. Le mot *riuam* est certes utilisé dans une charte concernant Ruffiac, mais comme substantif dans une phrase. Le fait qu'un moine utilise une forme de latin populaire au lieu du latin classique n'implique pas que cette langue était parlée dans la paroisse de la charte concernée. Il montre au mieux que le rédacteur (dont on ne connaît pas l'origine) connaissait le roman. Les autres exemples ne sont pas du IX^e siècle, sont très orientaux ou douteux. Ainsi, le toponyme du cartulaire *Uenezia* est souvent présenté comme une preuve de la présence romane. Si une origine dans le gaulois **Uenetia* montrerait une trace d'assibilation latine, comme pour les toponymes étudiés dans cet article, il pourrait simplement s'agir d'une strate antérieure datant de l'époque antique. En outre, un toponyme gaulois du type **Uenissia* est aussi à prendre en compte, cette racine a donné Venise dans le Doubs, par exemple. (DELAMARRE, Xavier, *Noms de lieux...*, *op. cit.*).

88. « Bretagne Gallo, du côté de Normandie et d'Anjou et là parlent français » (LE BOUVIER, Gilles, *Description de pays*, XV^e siècle). Ce que nous appelons aujourd'hui le gallo est alors vu par les contemporains comme partie intégrante de la communauté linguistique francophone. Il s'agit d'une forme dite « vicariante » du français, d'où son gain territorial face au breton à l'époque (cf. MANZANO, Francis, *Langues et parlers de l'Ouest*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 39).

89. PIETTE, Jean, *French Loan Words in Middle Breton*, University of Wales Press, 1975.

la fin de l'Antiquité et le tout début du haut Moyen Âge. Dans un premier temps, les modifications phonétiques les plus anciennes, qu'elles soient latines ou brittoniques, montrent une situation linguistique complexe dans les zones anciennement bretonnantes. On y décèle à la fois des toponymes portant des traces d'évolutions phonétiques très anciennes issues du latin populaire alors que d'autres semblent plaider pour une brittonisation directe du celtique continental. Une brittonisation antique en deux mouvements est aussi probable, ce qui pourrait expliquer pourquoi des noms antiques en évolution brittonique complète (avec s gaulois > h, par exemple) avoisinent des noms à la brittonisation incomplète (dans une société diglossique, touchant d'abord des populations celtophones avant peut-être de s'étendre aux populations latinophones ?). Ces constats pourraient être applicables au reste de la Bretagne bretonnante et anciennement bretonnante. La datation que permet la phonétique historique démontre que le III^e siècle serait la période la plus vraisemblable pour le début de la brittonisation. Il s'agit aussi du point de départ d'une crise multifactorielle dans l'Empire romain et donc d'un moment favorable aux mutations. L'abandon de l'antique capitale coriosolite de Corseul en faveur d'Alet, sur la côte, durant les III^e et IV^e siècles, est une manifestation concrète de ces transformations sociales, culturelles et politiques qui frappent alors la future Bretagne⁹⁰. Comme bien des fois dans son histoire, la péninsule armoricaine a basculé alors d'un tropisme continental à un tropisme atlantique. Plus tard, au seuil du Moyen Âge, cette brittonisation qui a assimilé les deux anciens éléments, latin et gaulois, se consolide dans une grande partie de la péninsule quand de nouveaux bouleversements phonétiques affectent les parlers issus du latin dans une vaste partie du nord de la Gaule autour des IV^e, V^e et VI^e siècles de notre ère. La toponymie bretonne n'a certainement pas livré tous ses secrets, il reste à trouver d'autres exemples, d'autres formes anciennes ou parlées et surtout d'autres évolutions discriminantes pour pouvoir infirmer ou confirmer et affiner ces hypothèses, ainsi que d'étendre l'étude à d'autres zones de la Bretagne. Nous l'avons aussi vu, de nombreux biais compliquent le travail des toponymistes, et pour acquérir une vue d'ensemble de ce qu'était la situation linguistique de la péninsule à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge, il serait nécessaire de croiser systématiquement les données issues d'autres disciplines : archéologie, histoire, numismatique, etc.

Antoine CHÂTELIER

Docteur en breton et celtique, Centre d'études des langues, territoires et identités culturelles – Bretagne et langues minoritaires, Université de Rennes 2

90. KEREBEL, Hervé, PROVOST, Alain. « Le déclin progressif de Corseul (Côtes-d'Armor), ancien chef-lieu de la Cité des Coriosolites », *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003*. Tours, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2004 (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 25), p. 157-172, ici p. 170.

Remerciements :

À Bertrand Luçon pour les formes anciennes du pays nantais et ses précieux conseils.
À Hervé Le Bihan et à Gadea Cabanillas de La Torre pour leurs relectures.

RÉSUMÉ

Quelles langues étaient-elles parlées dans la péninsule armoricaine à l'arrivée des Bretons, autour du ^ve siècle de notre ère ? La question est ardue et depuis longtemps débattue. En Bretagne, la toponymie offre des milliers de noms d'origine antique, outil de choix pour tenter d'éclaircir la situation linguistique de cette période charnière. Certains toponymes d'origine gauloise de la Bretagne médiane et occidentale présentent ainsi des traces d'une ancienne assibilation latine (les consonnes /t/ et /k/ deviennent /ts/ avant /j/), évolution phonétique très ancienne car déjà en place au ⁱⁱe siècle de notre ère. Ces noms pourraient donc montrer un passage par le latin vulgaire avant la brittonisation. En revanche, pour d'autres toponymes, cette influence latine n'apparaît pas : ils ont, en revanche, subi des évolutions brittoniques anciennes. Ce deuxième groupe de toponymes témoignerait, à l'inverse, d'un passage direct du gaulois au breton. La répartition des toponymes du premier groupe et du second peut paraître étonnante, car ils apparaissent dans la même zone géographique. Pour l'expliquer, je propose d'y voir l'empreinte d'une brittonisation ancienne dans un territoire en situation de bilinguisme et de diglossie à l'avantage du latin.

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Pôher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Pôher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Pôher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Pôher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obèses de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE